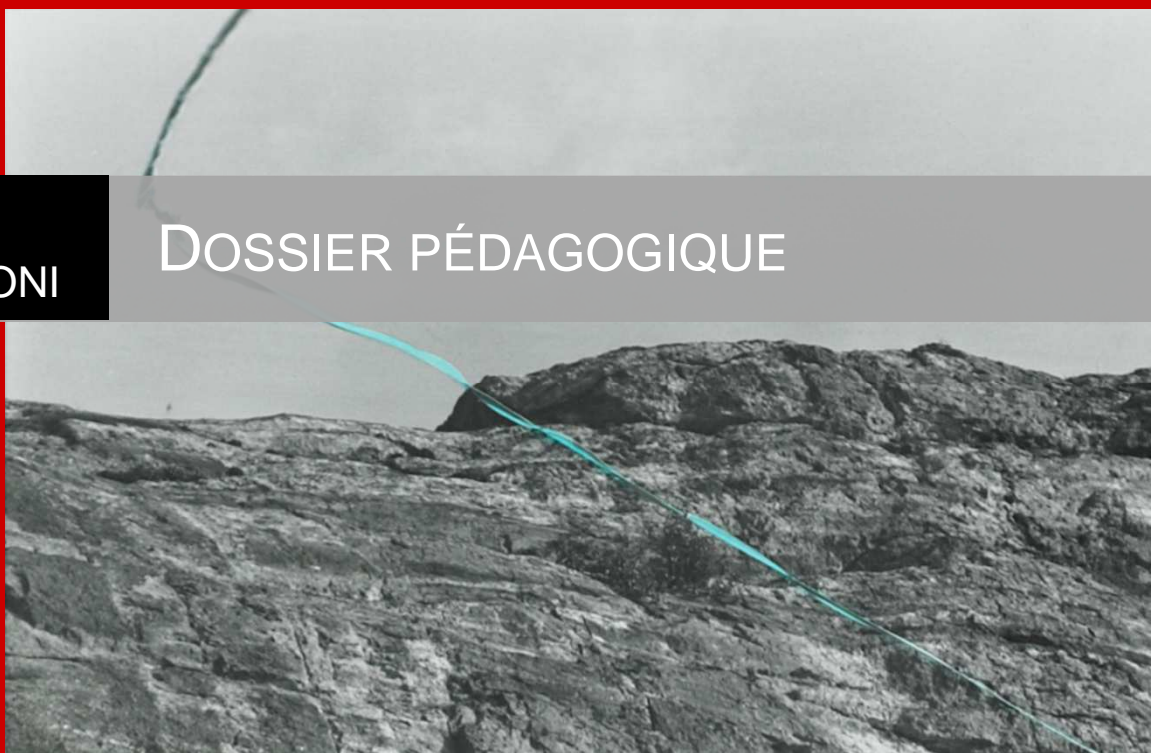


VILLA  
BERNASCONI

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE



TENSION | 24 janvier au 18 mars 2018

# Index

La Médiation culturelle et le public scolaire à la Villa Bernasconi.....	2
Offre pour le public scolaire .....	3
Présentation de l'exposition.....	4
Iris Hutegger.....	6
Maria Lai .....	9
Claire Morgan.....	13
Lionel Sabatté .....	15

# La Médiation culturelle et le public scolaire à la Villa Bernasconi

La Médiation culturelle a pour objectif de :

- rendre la rencontre avec l'art plus spontanée, ludique, abordable, compréhensive
- amener le public à développer son esprit critique
- créer des espaces conviviaux de discussion et de partages
- rendre le centre d'art accessible à toute personne indépendamment de son âge, son origine ou handicap

La Médiation culturelle, c'est :

- une visite de présentation en début de chaque exposition conçue pour les enseignant.e.s
- des visites thématiques adaptées aux différents degrés scolaires
- des visites en français, allemand (ou bilingue français-allemand), anglais ou LSF
- des visites qui soulèvent des questions et tentent d'y répondre
- des visites qui permettent d'échanger, de s'arrêter plus longtemps et de discuter ensemble
- des visites qui n'oublient ni les 5 sens ni les connaissances individuelles des élèves
- des visites qui partent de l'œuvre d'art pour s'ouvrir sur le monde environnant
- des ateliers pratiques pour expérimenter une technique créatrice ou manuelle
- des ateliers pour s'exprimer autrement que par la parole
- des ateliers pour s'entraider et sortir des chemins connus

Bref, la Médiation culturelle réveille la curiosité, profite au développement des capacités transversales et stimule l'expression individuelle dans un environnement d'apprentissage extra-scolaire.

# Offre pour le public scolaire

## Visites guidées | en français, allemand, anglais, LSF

Du mardi au vendredi matin | sur rendez-vous

60 min | gratuit

Du primaire aux écoles professionnelles

*Une visite guidée dialogique et thématique à travers l'exposition.*

## Visite guidée + atelier créatif | en français ou en allemand

Du 6 au 27 février | mardi et vendredi matin | sur rendez-vous

90 min | gratuit

Pour le Sec I, Sec II et les écoles professionnelles

*La visite de l'exposition est suivie d'un moment de partage et de discussion pendant lequel chaque élève tisse sur son propre métier à tisser une création unique en fils, papier et plastique.*



## Visite pour les enseignants : jeudi 25 janvier à 17h

Visite de l'exposition *Tension* et présentation de la programmation 2018 de la Villa Bernasconi et de la Ferme de la Chapelle.

**Disciplines** : arts visuels, activités créatrices et manuelles | histoire, géographie | sciences de la nature | langues

**Thématiques** : recyclage et environnement | art vs. artisanat | questions de genre (art féminin / féministe)

## Inscriptions et renseignements

Annina Meyer (mardi, mercredi, vendredi matin)

T 022 794 73 03

E : a.meyer@lancy.ch

[www.villabernasconi.ch/fr/publics](http://www.villabernasconi.ch/fr/publics)

Villa Bernasconi

Route du Grand-Lancy 8

1212 Grand-Lancy

# Présentation de l'exposition

Les huit artistes présents dans l'exposition «Tension» à la Villa Bernasconi utilisent le fil ou le textile pour parler de paysages, d'écologie, de voyages, de mort, de mémoire, de féminité ou d'engagement collectif. Coton, laine, nylon, métal ou cheveu, ce matériau se transforme en tableaux, dessins, installations, sculptures ou performance. A découvrir du 23 janvier au 18 mars.

Revenu sur le devant de la scène depuis quelques années – comme l'ont montré notamment la Biennale de Venise et la Documenta de 2017 – y compris dans le travail de jeunes artistes, le fil peut prendre des formes très différentes. Ce matériau ancestral et familier demande une lenteur dans le processus et un savoir-faire qui fascine.

**Muriel Décaillet** brode depuis ses débuts sur des toiles blanches des sujets qui ont le plus souvent trait à la féminité, avec parfois une pointe revendicatrice. Sa dernière série est issue d'un intérêt pour l'art néolithique qui l'a portée à façonner une Vénus pour la commune de Planles-Ouates, dans le cadre de l'exposition Terrain Fertile en septembre dernier. Dans cette continuation, elle présente ici des tableaux brodés dont le sujet est repris à des images de tombes néolithiques où les positions fœtales des squelettes indiquent déjà les espoirs de renaissance.

Les photos de paysages de montagne d'**Iris Hutegger** sont envahies par un étrange lichen multicolore qui se révèle être une couture à la machine lorsqu'on s'approche. Les rochers ainsi recouverts s'effacent en compositions abstraites derrière la matérialité du coton. Artiste *arpenrice*, **Claudia Losi** a fait imprimer sur des draps en soie, colorés à l'aide de pigments naturels par un artisan des Pouilles, des animaux repris d'anciens manuels de zoologie qui montrent une des manières de s'appropriier l'ailleurs inconnu. Les installations de **Claire Morgan** magnifient la mort en créant un tourbillon de morceaux de plastiques autour d'animaux taxidermisés. La beauté de ces mises en scène rappelle la puissance créatrice de la nature sur la destruction par l'homme.

**Lorna Bornand** utilise depuis longtemps les cheveux pour broder notamment les contours de délicats paysages de montagne. Plus récemment, elle a inscrit des mots sur des couteaux de cuisine dont s'échappe une chevelure ondoyante, la fragilité des concepts inscrits se heurtant à l'acuité des lames. Avec les cheveux et la poussière qu'il récolte dans le métro parisien, **Lionel Sabatté** crée des dessins de femmes nues dont les poses lascives répondent à la sensualité de ce matériau organique. L'objet de rebut s'anoblit dans le sujet représenté tout en maintenant intact son aspect éphémère et dérangeant. **Gaëlle Chotard** crochète du fil métallique qui se transforme en dessins tridimensionnels jouant avec la lumière et dialoguant avec des œuvres à l'encre. Une installation monumentale de cordages et de pierres, réalisée par **Pascale Favre et Thomas Schunke** débordera de la Villa par les fenêtres. Enfin, un hommage à l'artiste sarde Maria Lai, figure incontournable de l'art textile, montre sa célèbre intervention publique collective à laquelle ont participé les habitants de son village d'origine qui ont relié les maisons entre elles et à la montagne à l'aide de plusieurs kilomètres de bande de tissu.

Nicole Kunz

« Depuis l'imaginaire antique et mythologique jusqu'à notre époque contemporaine, la symbolique du fil n'a pas changé : à travers le lien vital, il cristallise l'orientation de la vie. Dans la mythologie grecque, le fil de la destinée était tissé à la quenouille par les trois Moires<sup>1</sup>, divinités du destin : la naissance était symbolisée par la quenouille que maniait Clotho, le fil des événements était représenté par le fuseau que Lachésis enroulait, et la mort était symbolisée par les ciseaux qu'Atropos maniait. Ariane dévida quant à elle son fil pour que Thésée trouve la sortie du labyrinthe, et Pénélope s'ingéniait à faire, défaire, refaire continuellement sa tapisserie afin de suspendre le temps et son destin.

Se déconnecter en brodant, délaissier pour un temps le monde environnant, ses problèmes et ses réalités. Longtemps échappatoire des femmes tout en étant symbole d'éducation pour des jeunes filles qui, au travers de leur trousseau, se tissaient un destin de futures femmes à marier, le travail du fil contient en son cœur un monde silencieux de narration, de tension et de sublimation qui prend différentes formes selon les époques et les cultures. Ayant pendant des siècles servi exclusivement à la couture ou à la broderie, le fil est dans le champ de l'art contemporain plus ou moins redevable à cette histoire-là, tour à tour figuratif ou abstrait, mais assurément gourmand d'idées : il permet de dire, d'exprimer, de travailler l'image bien au-delà de la tradition domestique, fonctionnelle ou décorative. »

Karine Tissot

Extrait « Du fil dans les idées. Les photographies brodées d'Iris Hutegger », p. 21, dans *Iris Hutegger. Ceci n'est pas un paysage*, catalogue d'exposition du Kunstmuseum Solothurn, Verlag für moderne Kunst, Wien, 2016.

---

<sup>1</sup> Nommées Moires (*moira*, le destin, la fatalité) chez les Grecs et Parques (*pario*, enfanter, faire naître) chez les Romains.

# Iris Hutegger

\*1964, Schladming (Autriche), vit et travaille à Bâle (Suisse).



\*\*\*\*\*

## Œuvre exposée

1602-285, 2017

Photographie analogique, épreuve argentique, fil

## Description

Sur l'épreuve argentique en noir et blanc représentant un paysage montagnard apparaissent des subtiles zones de couleurs. C'est lorsqu'on s'approche que l'on découvre que cette couleur provient d'un zigzag de fils cousus sur le papier. Brodées à la machine, ces fils donnent une structure quasi tridimensionnelle aux tirages photographiques et rendent ainsi au paysage représenté – la montagne – sa qualité de relief.

## Démarche artistique

Iris Hutegger questionne la faisabilité de représenter la réalité, ou posé autrement, elle s'intéresse à notre perception du monde. Comment un individu, marqué à la fois par son chemin de vie et par son contexte culturel, négocie-t-il ce clivage entre fait réel et perception, entre représentation et souvenir ?

Iris Hutegger se penche sur le paysage qu'elle entend comme une image très personnelle mêlant souvenirs et contexte culturel propre à l'individu. Elle le photographie lors de ses déplacements personnels, que ce soit en Autriche, en Suisse, aux États-Unis ou encore en Islande. Elle utilise un appareil analogique avec une pellicule en couleur qu'elle développe ensuite en noir et blanc. Ce procédé provoque la disparition des zones de couleur bleues (elles deviennent blanches) et l'apparition de contrastes plus doux, moins accentués. Afin d'oublier les particularités de l'endroit photographié, Iris Hutegger laisse passer du temps

entre la prise de vue, le développement et la broderie de la photographie. La couture répond au paysage représenté, suit ses lignes d'horizon, ouvre des brèches ou le recouvre comme un nuage ou un lichen. Jamais cependant l'artiste ne cherche à représenter quelque chose de figuratif avec les fils. Au contraire, les fils de couleur rouge ou bleue s'insèrent aussi bien dans ses paysages montagneux que les couleurs naturelles, le vert ou l'ocre. Par endroit, l'artiste utilise des crayons ou des pastels pour accentuer les contrastes ou pour effacer un détail. Localiser ces œuvres délicatement tridimensionnelles est au final impossible. Le spectateur se trouve confronté à un environnement sans trace humaine ni pic connu qui lui renvoie sa propre image de ce qu'il attribue à la catégorie « paysage montagnard ».

L'artiste joue en outre avec les concepts de réalité, de naturel et d'abstraction. La photographie prétend à la réalité et la réalité du fil brodé appelle le naturel qui est suggéré par la qualité matérielle de celui-ci. Or, le fil tisse une structure abstraite. Entre abstraction et figuration, l'aplat de la photographie et le fil en relief, les œuvres d'Iris Hutegger demandent au spectateur de s'attarder sur ses œuvres pour en reconnaître la complexité. Le temps est un élément central non seulement dans la phase de réception mais aussi pendant la création : figer en une fraction de seconde un paysage millénaire, laisser passer du temps pour oublier, broder pendant de nombreuses heures et regarder attentivement la virtuosité technique pour reconnaître, enfin, le questionnement philosophique sous-jacent.

## Contexte

Lorsqu'Iris Hutegger sort pour la première fois sa machine à coudre pour rapiécer une photographie qu'elle venait de déchirer, elle découvre ce qui va constituer depuis une dizaine d'années son moyen d'expression de prédilection. Comme une épée, l'aiguille de la machine détruit le papier photographique que le fil répare. Les points droits ou en zigzag que l'artiste utilise font penser à l'univers domestique généralement féminin des ourlets ou des pantalons reprisés.

L'introduction du textile dans la panoplie des techniques dites artistiques est sujet non seulement de la valorisation de l'artisanat auquel le textile est traditionnellement rattaché, mais aussi à la valorisation des femmes en tant qu'artistes puisque ce sont elles qui ont particulièrement participé à introduire le textile dans la sphère de l'art contemporain. En effet, dans les années 1930, des artistes femmes incluent dans leur pratique artistique des techniques textiles qui relèvent, jusque-là, de la sphère domestique décorative ou fonctionnelle (l'artisanat). Les artistes suisses Sophie Taeuber-Arp et Alice Bailly créent par exemple des « tableaux-laine » dans le style constructiviste ou cubiste et Sophie Taeuber-Arp façonne des objets en textile avec son mari, Jean Arp, qu'elle initie à ce matériau. Quant à l'artiste suisse Lissy Funk, elle brode des tableaux abstraits de grand format en inventant des nouveaux points afin de repousser les limites de cet art textile ancestral. Dans l'exposition *Tension*, l'artiste genevoise Muriel Décaillet brode avec de la laine épaisse et blanche sur des toiles de coton utilisée habituellement pour la peinture. Ses sujets, des squelettes, évoquent un thème tabou dans la société occidentale actuelle, la mort.

En ce qui concerne l'intérêt des artistes pour l'artisanat, il faut remonter au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle lorsque le mouvement britannique Arts & Crafts tente de revaloriser le travail artisanal afin de contrer l'industrialisation galopante. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, ce sont les avant-gardistes russes qui marient art, artisanat et politique pendant la révolution et le Bauhaus



intègre le domaine de l'art appliqué dans sa palette de disciplines artistiques enseignées jusqu'à l'avènement du nazisme.

## Pistes pédagogiques

Devant les œuvres, demandez aux élèves de :

- décrire le paysage qui est représenté et de tenter de le localiser.
- s'imaginer de toucher les œuvres et de décrire ce que ressentiraient leurs mains.
- discuter s'il est possible, à leurs yeux, de parler d'œuvres tridimensionnelles et d'amener des arguments en faveur ou à l'encontre de cette affirmation.

À partir des œuvres, proposez à l'école l'activité suivante :

- Choisissez (sur internet par exemple) des images de paysages très différents (montagne, mer, lacs, villes) et imprimez-les en noir et blanc sur du papier 160 gr (plusieurs copies de chaque paysage). Chaque élève choisit un paysage qui lui plaît. Thématisez les liens entre couleurs et sentiments : comment rendre un paysage joyeux, mélancolique ou déprimant ? A chaque élève de décider l'ambiance qu'il veut donner à son image en la coloriant en pastels à la cire aquarellables (Néocolor 2, pour les plus jeunes) ou en fil de coton et aiguilles (pour les plus âgés).

## Référence

*Iris Hutegger. Ceci n'est pas un paysage*, catalogue d'exposition du Kunstmuseum Solothurn, avec les textes de Karine Tissot et Christoph Vögele, Verlag für moderne Kunst, Wien, 2016.

# Maria Lai

1919, Ulassai (Sardaigne, Italie) – 2016,  
Cardedu (Sardaigne, Italie)



\*\*\*\*\*

## Œuvre exposée :

*Legarsi alla montagna*, 1981

La vidéo « *Legarsi alla montagna di Maria Lai* » (2008, 18 min.) relate l'œuvre participative du même nom de l'artiste sarde Maria Lai qui a eu lieu en 1981. Sur fond de photographies d'époque de Piero Berengo Gardin, la première partie retrace la genèse, la réalisation et la réception de l'œuvre. La deuxième partie est dédiée au film en super 8, tourné le 8 septembre 1981 par Tonino Casula, témoignage précieux de cette proposition.

## Description

Le conseil municipal d'Ulassai s'adresse en 1978 à Maria Lai, artiste originaire de ce même village sarde, active depuis les années 1950 à Rome. La demande du conseil municipal concerne la création d'un monument aux morts, comme cela se faisait partout dans le pays. Maria Lai refuse la création de ce type de monument et propose à sa place celle d'un « monument aux vivants ». Après une longue année de réflexion, le conseil municipal accepte et donne carte blanche à Maria Lai. L'artiste s'engage dans cette réalisation sans la moindre idée de ce qu'elle pourrait proposer. Elle retourne dans son village, qui lui paraît plus étranger que familial, cherche dans la vie et les coutumes populaires une source d'inspiration. C'est dans une vieille légende que chaque enfant du village connaît que Maria Lai trouve son idée : relier avec un ruban bleu chaque maison du village à la montagne, source de peurs en raison des fréquents éboulements. La légende sous-jacente à cette idée raconte l'histoire d'une jeune fille qui est envoyée sur la montagne pour amener le déjeuner aux bergers. Lorsqu'elle arrive chez les bergers, un violent orage éclate et pousse ces derniers à se réfugier dans une grotte. Depuis l'intérieur de la grotte, la jeune fille voit soudainement passer un ruban bleu qui vole dans les airs. Poussée par sa curiosité et imperturbable face aux avertissements des bergers, la jeune fille sort de la grotte et suit le ruban. Peu après, la grotte s'écroule et ensevelit dans ses décombres tous les bergers.

Pour Maria Lai, le ruban bleu représente « l'art qui ne propose aucune certitude, qui semble frivole mais qui indique le salut » (Alessandro Valentini, « Legarsi alla montagna di Maria Lai », 2008).

Réaliser cette œuvre participative confronte Maria Lai aux règles tacites, populaires et catholiques qui dictent la vie de la communauté sarde. Entre le curé qui s'insurge contre elle à cause de l'utilisation du ruban bleu, objet associé à la Vierge ce qui reviendrait à une profanation de la sainte Mère, les habitants chez qui cette proposition ne suscite que de l'incompréhension et la difficulté financière de trouver le ruban, Maria Lai a failli abandonner son projet. Porté cependant par un petit groupe d'habitants convaincus, des solutions à tous les problèmes ont été trouvées à l'intérieur même du village et le projet aboutit le 8 septembre 1981. En une heure, chaque famille du village participe et toutes les maisons sont reliées entre elles par un ruban en jeans bleu, noué là où les voisins sont en termes amicaux, décoré par un pain des fêtes traditionnel lorsqu'il y a une relation d'amour qui les relie ou sans fioriture autre quand une rancœur sépare les maisons. Trois grimpeurs professionnels relient enfin le ruban venant du village à la falaise de 80 mètres qui surplombe le village, le tout accompagné des sons de flûte du célèbre flûtiste Angelo Persichilli.

## Démarche artistique

*Legarsi alla montagna* est un projet pionnier dans le domaine des œuvres d'art participatives. En effet, dans les années 1980, l'art dans l'espace public, et notamment dans l'espace public italien fortement marqué par les années fascistes, est loin de se soucier des thèmes aujourd'hui cruciaux que sont le rapport entre le territoire, l'espace physique et la communauté qui l'habite. Grâce aux performances des années 1960, les artistes ont déjà modifié leur approche à l'art dans l'espace public en proposant des œuvres éphémères au lieu des sculptures traditionnelles. Toutefois, leur intervention reste un acte mené par l'artiste lui-même, reléguant le public au rôle de spectateur passif. De même, dans les années 1960 et 1970, différents festivals et institutions en Italie du Nord et du Centre amènent l'art dans l'espace de vie de leurs concitoyens. Ils proposent en effet d'investir non pas les places officielles ou les espaces fermés des musées, mais les rues, ruelles et les places où circulent ceux qui, peut-être, sont moins familiers avec l'art contemporain.

Quant à la proposition de Maria Lai, elle renverse les rôles figés entre artiste créateur et public spectateur, en conférant à la communauté entière d'Ulassai le rôle porteur du projet, autant dans la réalisation que dans la conception des règles du jeu. Avec *Legarsi alla montagna*, Maria Lai propose une forme d'intervention artistique qui met en péril sa carrière artistique puisque son intervention a été jugée comme une simple fête de village, avant d'être reconnue à sa juste valeur par l'historien d'art Filiberto Menna. Ce dernier reconnaît à cette action une valeur esthétique et, plus encore, la réussite du pari de l'art moderne, celui de marier l'art à la vie. Sur la base des racines et de la mémoire culturelles, Maria Lai a rendu les liens entre ces concitoyens palpables et a créé des situations de discussions, de partage et de création.

## Contexte

Dans les années 1960 et 1970, de nombreuses artistes revendiquent une pratique artistique « féministe » en utilisant délibérément des techniques attribuées généralement à « l'artisanat féminin » comme le tricot, le patchwork ou la broderie. Parmi les plus connues mentionnons notamment les américaines Judy Chicago (*The Dinner Party*, 1974-79), Sheila Hicks, Faith Wilding ou encore l'artiste française Annette Messager (*Ma collection de proverbes*, 1972-74). L'œuvre de Maria Lai se situe dans ce contexte qui a permis au fil et à ses nombreuses techniques d'élaboration (crochet, tricot, broderie) de sortir de la sphère traditionnellement domestique, décorative ou fonctionnelle, pour intégrer le vaste champ des matériaux utilisables dans l'art contemporain.

## Pistes pédagogiques

La vidéo étant placée au fond d'un étroit couloir, elle n'est accessible qu'à 4 à 5 personnes à la fois.

Devant la vidéo, demandez donc aux élèves de :

- prêter attention à la qualité des images (film en super 8).
- comprendre qui est acteur et qui est spectateur de l'intervention artistique.

À partir des œuvres, à l'école, thématisez :

- les œuvres dans l'espace public autour de l'école – regarder, décrire, répertorier. Quels endroits accueillent des œuvres, qui en sont les auteurs et quelles sont leurs fonctions (embellissement, recueillement, mémorial, jeux, ...) ?
- Créez un « conseil de classe » et discutez d'un concours pour un projet d'art dans l'espace public. Quels sont les attentes esthétiques et fonctionnelles et quel serait la meilleure place pour cette œuvre ?
- Le format de film cinématographique super 8 a permis à un public amateur de pouvoir facilement filmer les vacances, les fêtes, le quotidien. Comparez le matériel numérique avec les différentes bobines analogiques du point de vue pratique : comment transporter des bobines ou comment archiver des films numériques ? Intégrez l'expérience des élèves.

Activité :

- Fabriquez un folioscope (flip book)

## Références

*Legarsi alla montagna di Maria Lai*, Angela Grilletti (éd.), A.D. arte duchamp, Cagliari, 2008.  
« Legarsi alla montagna di Maria Lai », vidéo de 18 min., AD sas arte duchamp, Cagliari, 2008.

Site internet dédié au musée Stazione dell'Arte à Ulassai (Sardaigne, Italie) qui expose de nombreuses œuvres d'art de Maria Lai : <http://www.stazionedellarte.com/> (consulté en ligne le 30.01.2018).

Site internet dédié à la fondation Maria Lai qui s'occupe de l'œuvre de l'artiste :  
<http://www.maria-lai.com/> (consulté en ligne le 30.01.2018).

Vidéo relatant l'intervention « Legarsi alla montagna » de 1981 en basse qualité :  
<https://www.youtube.com/watch?v=0rVoN64Fz-o> (consulté en ligne le 30.01.2018).

# Claire Morgan

\*1980, Belfast (Irlande du Nord), vit et travaille à Gateshead, Newcastle upon Tyne (Angleterre).



\*\*\*\*\*

## Œuvre exposée

*A Lesson in Failure*, 2017

Deux renards naturalisés, grains de chardons, polythènes, carbone, plombs

## Description

Des fils nylon forment un cube flottant grâce à un système ingénieux qui, en haut, les suspend à des barres parallèles en plexiglas et, en bas, les attire vers le sol au moyen de petits poids en plomb. Au sol sont posés deux renards qui se bagarrent, naturalisés par l'artiste, sur un petit socle recouvert de torchis. Des grains de chardons sont collés sur les fils en nylon ce qui crée un pavé droit autour des renards. Les plombs aux extrémités inférieures des fils nylon dessinent au sol des diagonales qui accentuent la perspective et ajoutent au dynamisme du combat des renards.

## Démarche artistique

L'activité artistique de Claire Morgan se décline en trois moments distincts qui ensemble forment les différentes couches de son œuvre à la fois installative et picturale. D'une part, elle naturalise par taxidermie des animaux trouvés morts, d'autre part, elle peint avec des résidus de taxidermie et des techniques plus traditionnelles (aquarelle, acrylique, crayons) des peintures d'un tracé très expressif, des fois figuratives ou entièrement abstraites. Enfin, elle crée des installations mêlant animaux naturalisés et structures géométriques faites en fils de nylon suspendus auxquels sont collés des matières organiques et/ ou synthétiques.

Les installations de Claire Morgan traitent de plusieurs dichotomies essentielles, comme par exemple le couple ordre / chaos, celui d'espace / temps, de nature / culture, de mouvement / immobilité ou encore du singulier et du multiple. Sous-jacent à ces oppositions est la dichotomie existentielle à tout être vivant – celle de la vie et de la mort. Intriguée par la mort, Claire Morgan aborde ce sujet aux multiples couches, émotionnelles, physiologiques, culturelles, sans pour autant tomber dans un pessimisme sombre. Au contraire, la méticulosité de l'installation est si impressionnante, les jeux chromatiques si harmonieux et les animaux, à la fois familiers mais soudainement énigmatiques, révèlent toute la beauté de

cette confrontation d'éléments naturels et artificiels. Par cette proximité d'éléments qui, dans notre quotidien, sont tenus à distance - la nature d'un côté, la culture de l'autre – Claire Morgan nous parle aussi de notre relation à la nature, de son exploitation, voire de sa destruction, ainsi que de la distance que l'humain a créé entre lui et le monde animal. Ce face-à-face avec l'animal, ce rapprochement de l'artificiel et du naturel, nous pousse à un questionnement de cet « autre », sauvage, et à nous interroger sur notre façon d'habiter la Terre.

## Contexte

Les fils en nylon de Claire Morgan créent un espace d'expression artistique, le structurent et lui donnent une forme orthonormée. Cette utilisation du fil rapproche l'œuvre de Claire Morgan des sculptures minimalistes par la clarté et la construction de l'espace tridimensionnel ou encore de l'art optique par le jeu chromatique et la semi-transparence des formes géométriques qui émergent suivant la position du spectateur.

Le fil dessine un trait qui intervient de façon minimaliste dans les trois dimensions de l'espace et peut, de ce fait, s'apparenter autant au dessin qu'à la sculpture. De nature malléable, il ressemble lorsqu'il est tendu à un matériau rigide, comme par exemple le métal. De cette illusion jouent différentes artistes contemporaines comme Gabriel Dawe, Fred Sandback ou Tomas Saraceno, ouvrant ainsi la sculpture, ou le dessin, à de nouveaux matériaux.

## Pistes pédagogiques

Devant l'installation, demandez aux élèves :

- de reconnaître les différents éléments qui composent l'installation.
- d'imaginer ce qui se passe si on souffle dans les fils de nylon (-> thématiser le travail minutieux et structuré de l'artiste).
- de décrire les contextes habituels respectivement des renards et des polythènes (les morceaux de « plastique »).
- à quelle thématique actuelle et politique peut-on rattacher cette installation ?

À partir des œuvres, proposez à l'école :

- de faire une collecte de tous les déchets recyclables récupérés à l'école pendant une journée/ une semaine/ un mois. Construisez une sculpture commune en reliant tous ces déchets avec de la ficelle. Vous pouvez vous inspirer librement des œuvres d'art brut de Pascal Tassini et de Judith Scott.

## Références

*Claire Morgan. The Slow Fire*, avec les textes de Darren Ambrose et Stefanie Kreuzer, Galerie Karsten Greve, Köln – Paris – St. Moritz, 2014.

*Claire Morgan. Perpetually at the Centre*, cat. expo., Paris, Galerie Karsten Greve (14.10 – 23.12.2017), Köln – Paris – St. Moritz, Galerie Karsten Greve, 2017.

# Lionel Sabatté

\*1975, Toulouse (France), vit et travaille entre Paris et Los Angeles.



\*\*\*\*\*

## Œuvres exposées

12 dessins de la série *Projet poussière*, 2017  
Poussière sur papier Arche

## Description

Sur un papier blanc sont disposés des cheveux et des petits moutons de poussière de façon à esquisser, par traits rapides, un visage, un corps, une silhouette. Pour fixer ce matériau insolite sur le papier, Lionel Sabatté étale de la colle de bois sur du papier Arche. Une fois le papier imprégné de colle, il fait tomber de façon aléatoire les cheveux et les bribes de poussière et réassemble, à l'aide d'un pinceau, les éléments tout en se laissant guider par les lignes formées par le hasard.

## Démarche artistique

Pendant ses études aux Beaux-Arts, Lionel Sabatté commence à s'intéresser à la poussière. Un jour, il la regarde flotter dans l'air, rendue visible par les rayons de soleil. À ce moment, la poussière représente un médium peu onéreux et facilement disponible. Qui plus est, elle est chargée de symbolisme : rebutante, intrigante, universelle, atemporelle. L'expression « un mouton de poussière » qui décrit par métaphore ces amas qui se forment quotidiennement inspire alors Lionel Sabatté à créer ses premières œuvres de toute petite taille : des figurines en poussière représentant des loups. L'affranchissement des catégories, la requalification du matériau « pauvre » ou « sale » et l'émerveillement autour de la notion du temps représentent depuis des constantes dans la pratique artistique de Lionel Sabatté, une pratique qui se décline en sculptures et « dessins » de poussière mais aussi en peintures faites avec d'autres média.

C'est à l'arrêt du métro Châtelet que Lionel Sabatté récolte depuis plusieurs années de la poussière à l'aide d'un petit balai. Discrètement, il collecte ainsi un matériau de premier abord banal, voire repoussant, mais qui contient un véritable « trésor humaniste », selon Sabatté. En effet, dans la poussière se trouvent des résidus, dont beaucoup de phanères,



des milliers de passagers qui fréquentent quotidiennement cet arrêt touristique au cœur de Paris. Cette poussière contient donc non seulement un échantillon du DNA des personnes qui y circulent, mais aussi des débris considérés morts mais qui se décomposent, en réalité, plus lentement que le reste du corps humain. La poussière des œuvres de Sabatté, traitée afin de ne pas représenter de dangers hygiéniques, est très pérenne. S'intéresser à la poussière revient donc à s'interroger sur le temps et le circuit de la vie.

## Contexte

Dans la poussière utilisée par Lionel Sabatté, le spectateur est généralement étonné de voir autant de cheveux. Le cheveu est régulièrement utilisé par des artistes contemporains comme Mona Hatoum, Sheela Gowda ou encore Lorna Bornand, une artiste également exposée dans *Tension*. Au 19<sup>ème</sup> siècle, c'est le souvenir d'un être cher qu'il révèle qui en fait un matériau convoité pour créer des bijoux « sentimentaux ». Les bracelets, colliers, médaillons et boucles réalisés avec des tresses ou des mèches de cheveux sont d'une exécution des plus minutieuses.

La brillance, résistance et malléabilité font en effet du cheveu un « fil » d'une qualité matérielle intéressante. En outre, il dénote une importance symbolique. La coupe de cheveux est en général un support universel d'expression et de communication d'individus et de sociétés qui véhicule représentations, différenciations et classifications, rarement univoques et très changeantes à travers les époques et les cultures. Les cheveux longs le démontrent bien : ils sont à la fois signe de négligence (le clochard), de séduction (Marie-Madeleine), de royauté (rois français) ou encore de liberté bohème (l'artiste). Quant à la chevelure féminine, elle est chargée à son tour d'une forte symbolique. Cachée ou dévoilée, longue ou courte, rousse ou frisée, elle est capable d'évoquer des univers politiques, culturels, sociaux, sexuels et religieux très spécifiques dont la connotation est bien souvent péjorative. De Marie Madeleine à Jeanne d'Arc, en passant par Raiponce ou Bérénice, les cheveux des femmes ont endossé des rôles importants dans les mythes et légendes. Attribut de la femme par excellence, les personnages féminins les utilisent pour attirer l'homme, les coupent pour lui ressembler ou en font donation pour porter bonne augure. Plus récemment, après la deuxième guerre mondiale, les têtes rasées des femmes qui étaient accusées d'avoir eu des relations avec l'ennemi ont contribué à connoter, de façon bien négative, la mèche de cheveux féminine, déjà lourdement affectée par les images des prisonniers des camps nazis.

## Pistes pédagogiques

Devant les œuvres, demandez aux élèves de :

- regarder les œuvres depuis le milieu de la salle et de décrire ce qu'elles représentent et comment elles ont été faites (technique).
- Une fois décrites, demandez aux élèves de s'approcher des œuvres et observez les réactions physiques des élèves lorsqu'ils reconnaissent la poussière. Demandez-leur d'exprimer leurs sentiments.
- Thématiser la conservation d'une œuvre faite en poussière : quels en sont les enjeux (hygiène, fixation, conservation) ?

À partir des œuvres, proposez à l'école :

- une discussion autour des questions de l'hygiène et de la « saleté » (la boue, les déchets, les fluides corporels, etc. ) ainsi que de nos réactions faciales qui véhiculent nos appréciations ; de la poussière en tant que matière très complexe ; des coupes de cheveux et de leurs symboliques (des jeunes et des vieux, des filles et des garçons, des gens à la mode et des ringards, etc.).
- la création d'un autoportrait en trois cheveux : chaque élève se fait couper ou coupe soi-même trois cheveux qu'il colle sur une feuille A4. Expérimentez avec de l'encre de chine et du crayon gris pour les détails du visage.
- la lecture d'un extrait de la *Boucle de Bérénice* de Catulle, édition Anacharsis, 2002.

## Références

« Lionel Sabatté, un bestiaire extra-ordinaire réalisé avec de l'ordinaire » émission radiophonique *Nez à nez*, 3 septembre 2009, Radio Télévision Suisse, Espace 2, <https://www.rts.ch/play/radio/nez-a-nez/audio/lionel-sabatte-un-bestaire-extra-ordinaire-realise-avec-de-lordinaire?id=7953458&station=a83f29dee7a5d0d3f9fccdb9c92161b1afb512db> (consulté en ligne le 17.01.2018).

C. Thibault, « Lionel Sabatté, cycles au long cours », AMA Art Media Agency, 16 mai 2017, <https://fr.artmediaagency.com/127547/lionel-sabatte-cycles-au-long-cours/> (consulté en ligne le 17.01.2018).

Site internet dédié au bijou proposant différentes images de bijoux en cheveux : <http://www.bijouxregionaux.fr/fr/contenu.php?idcontenu=7> (consulté en ligne le 24.01.2018).

L'exposition « Kunstvolles aus Haar » au Musée Appenzell, du 25 novembre 2017 au 3 juin 2018, dans laquelle expose également Lorna Bornand, <http://museum.ai.ch/ausstellungen/sonderausstellungen/kunstvolles-aus-haar> (consulté en ligne le 31.01.2018).